

---

# Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 20 h 00

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

Le Devoir

24 mars 2001

**Entrevue avec Tessa Goulet**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 24 mars 2001

Le Devoir • p. E4 • 762 mots

Danse

## Entrevue avec Tessa Goulet

Ouvrir l'horizon: La Danse sur les routes du Québec

Martin, Andrée

Le Québec est aujourd'hui passé à l'avant-garde créatrice et à la danse, classique comme contemporaine. En quatre ans d'existence, La Danse sur les routes du Québec a installé un réseau de diffusion qui, aujourd'hui, commence à porter fruit.

Il y a dix ou même quinze ans, présenter des spectacles de danse en dehors de la région métropolitaine relevait de la fiction pure. Il n'y avait ni créneau et habitude de diffusion ni public sensibilisé à cet art du corps. Comment aurait-il pu en être autrement. Pendant que la danse acquérait ses lettres de noblesse dans la métropole, les régions du Québec étaient absentes de ce développement. *"Avant, explique Tessa Goulet, directrice de La Danse sur les routes du Québec, il y avait seulement les Grands Ballets canadiens de Montréal qui tournaient au Québec. Ils faisaient les villes majeures: Sherbrooke, Québec, Chicoutimi, Sept-Îles. Et ils tournaient une fois tous les deux ans. Le problème avec la danse, contrairement au théâtre, c'est qu'il n'y avait pas de tradition. Le plus gros défi a été, et est encore, de former un public à la danse. Quand ça fait dix ans qu'une discipline artistique n'est pas présentée dans une région, il n'y a pas de public pour cette discipline. Il fut un temps où il y avait un peu de danse qui circulait*

Dominique Porte interprète une de ses créations, Déviation.

*au Québec. Mais il y a eu un vacuum où il ne s'est rien passé, et tout était à reconstruire."*

Très connues à l'étranger, nos compagnies de danse, même les plus en vue, comme La La La Human Steps, la Fondation Jean-Pierre Perreault, la Compagnie Marie Chouinard et O Vertigo, demeuraient pratiquement inconnues sur leur propre territoire. Il y avait là une lacune, énorme, et une urgence de plus en plus grande. On ne pouvait imaginer plus longtemps soutenir la création d'ici, sans que le public d'ici ait accès à cette création. En 1995, à l'initiative du Regroupement québécois de la danse (RQD), diffuseurs, chorégraphes, compagnies de danse et responsables des différentes institutions de la danse se sont regroupés afin de mettre en place une action pour littéralement (re)donner aux Québécois leur propre danse.

## Concertation

De ces rencontres au sommet, est né le fameux projet La Danse sur les routes du Québec, une concertation qui a pour buts principaux d'augmenter, et la circulation des spectacles de danse en région et la fréquentation du public à

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010324-LE-0106

ces mêmes spectacles, de même que de développer un public par divers moyens de sensibilisation. *"Nous ne sommes pas les seuls à vivre ça. En Angleterre, il y a des gens qui font un travail similaire depuis plusieurs années. Ici, le projet a été développé en laissant les diffuseurs libres dans leurs choix de programmation. Le projet britannique, lui, prend des compagnies sous son aile, et les fait tourner. Nous pensions qu'il était important que les diffuseurs fassent leurs choix artistiques eux-mêmes."* À partir de là, des collaborations et un réseau de diffusion se sont développés. Des activités de développement de public ont été mises sur pied - conférence/démonstration, apéro-danse, atelier, classe de maître, etc. -, des agents de développement ont travaillé sur le terrain, et des compagnies se sont mises à faire des spectacles un peu partout au Québec.

La première année (1997-1998), huit diffuseurs ont présenté des spectacles. Cette année, quatre ans plus tard, ce sont 15 diffuseurs qui ont décidé de mettre la main à la pâte. Une augmentation substantielle, soit pratiquement du simple au double, qui prouve que le jeu en valait la chandelle. Certains programmeurs, notamment Sherbrooke, Lennoxville et Le Bic, ont même augmenté le nombre de spectacles présentés, et d'autres ont ouvert leur programmation à des compagnies d'ailleurs. Pas étonnant que le projet ait reçu en 1999 le prix Partenariat RIDEAU, et qu'il soit cité en exemple dans l'ensemble du Canada anglais.

### Implantation

Par contre, La Danse sur les routes du Québec ne s'est pas fait sans l'aide du

gouvernement. Cela aurait été impossible. Il fallait promouvoir, et sans argent, il n'était pas réaliste de le faire. C'est là une vérité que nul ne tient à cacher. *"Malgré l'aide financière, les spectacles en danse en région au Québec ne font pas leurs frais. C'est une réalité. Ça coûte cher un spectacle de danse, aussi cher qu'un spectacle de théâtre, parce que la qualité est égale. Les amateurs de danse se gagnent un par un. C'est un travail qui demande du temps, et tous les gens qui ont développé des projets similaires dans d'autres pays nous l'on dit. Il faut tabler sur du long terme. Ce n'est pas vrai qu'en trois ans, nous allons pouvoir remplir nos salles. Il faut qu'il y ait une volonté politique claire et ferme. Et il faut aussi faire en sorte que dans nos écoles, nos enfants aient la chance de voir et de faire de la danse, comme il voient et font de la musique ou du théâtre."*

Évidemment, tout n'est pas parfait. Le projet, dans sa forme actuelle, ne touche que les grandes salles, et donc, les compagnies majeures. Les Emmanuel Jouthe, Dominique Porte, Harold Rhéaume, etc., n'ont pas encore la possibilité de prendre les chemins de l'Estrie, de la Côte-Nord, du Bas-Saint-Laurent, de l'Abitibi, du Saguenay. L'élargissement du réseau à l'ensemble des créateurs et à toutes les catégories de diffuseurs, les grands comme les petits, est une des nombreuses choses qui restent à faire. C'est aussi, et entre autres, pour cette raison que d'un statut projet pilote - un statut qui était appelé à mourir - La Danse sur les routes du Québec est passé à une structure permanente.

Incorporé depuis le 19 septembre 2000, l'organisme officiellement constitué, et dorénavant indépendant du

Regroupement québécois de la danse (RQD), n'a toujours pas, au moment où j'écris ces quelques lignes, d'argent pour aller de l'avant. Nos gouvernements n'ont pas encore donné officiellement leur réponse. Mais leur appui est essentiel à la survie de ce réseau qui commence à donner de vrais résultats. Comment se fait-il que nos gouvernements hésitent encore à encourager la pérennité en matière d'art et de culture, et que la notion de culture pour tous ait toujours du chemin à faire? Si le Québec veut redonner à ses régions la vitalité d'autrefois, il faudra qu'il s'en donne les moyens.